

localement une affection constitutionnelle, une névralgie d'origine centrale comme si elle tenait à une lésion périphérique. »

C'est là une conception très juste et dont on ne saurait trop tenir compte. Il faut adapter à chaque cas particulier la modalité électrique qui lui convient.

*Electrisation localisée.* — Rockwell nous donne un bon moyen pour indiquer le courant qui convient dans l'électrisation localisée d'une névralgie. « On ne peut, dit-il, établir à cet égard de loi générale, mais il est cependant certain que, dans la majorité des cas, le fait qu'une pression énergique sur le trajet du nerf augmente la douleur, indique qu'il y a lieu de se servir du courant galvanique, lorsque, au contraire, la même pression calme la douleur au lieu de l'aggraver, c'est le courant faradique qui est indiqué. Dans les névralgies survenant chez les hystériques, on constate souvent qu'une pression énergique et prolongée diminue la douleur, tandis qu'une pression légère, superficielle, l'accroît. Le courant faradique, dans ce cas, est infiniment supérieur à la galvanisation. » Nous avons eu, nombre de fois, l'occasion de vérifier l'exactitude de ces observations et nous conseillons d'en tenir compte dans le choix de la modalité électrique. Je conseille, pour la galvanisation locale d'une névralgie, d'utiliser le procédé des larges surfaces d'applications. Deux très larges électrodes de la dimension au moins de la main d'un adulte sont appliquées l'une à la racine du nerf, l'autre sur la région hypéresthésiée. Pour obtenir un contact suffisant entre le tégument et l'électrode, il est nécessaire dans beaucoup de cas : électrisation de la face, de l'épaule, etc., de placer immédiatement en contact de la peau une galette de coton hydrophile imprégné d'eau légèrement salée ; sur cette galette est appliquée la plaque d'étain recouverte ou non de peau de chamois. On voit que j'abandonne dans ce cas, l'électrisation au moyen d'une électrode indifférente et d'une électrode active ; après quinze années d'expérience, j'en suis arrivé à constater la bien plus grande effica-

cité des larges surfaces d'application et des intensités assez élevées. Avec de larges surfaces on peut, sans le moindre inconvénient, faire passer de 5 à 10 milli-ampères sur la face et on ne risque pas ainsi de provoquer une recrudescence de la douleur, recrudescence qui survient, souvent quand on élève l'intensité à 3 ou 4 milli-ampères au moyen d'une petite électrode appliquée sur le point douloureux ; la durée de l'application doit être subordonnée à l'intensité. Si le malade supporte 10 milli-ampères 5 minutes environ suffisent, s'il en supporte 5 il faut que la séance dure 10 minutes environ. Ce ne sont là que des indications d'intensité et de durée d'application approximatives, bien entendu ; l'expérience seule permet d'apprécier quelles doses conviennent à chaque cas. Quant au sens du courant, j'avoue être complètement convaincu qu'il n'a aucun intérêt en l'espèce et que le courant ascendant, prôné par les uns agit aussi bien que le courant descendant conseillé par les autres ; je crois que l'efficacité différente des pôles, dans les cas de névralgie, repose bien plutôt sur des idées théoriques que sur une observation pratique. Je ne suis pas, du reste, seul à être de cet avis et je citerai la haute autorité de Rockwell qui dit : « Je ne crois pas qu'on puisse établir d'indication sur la direction du courant, la supériorité théorique de l'un ou l'autre pôle n'a point été confirmée par l'expérience. » La faradisation localisée sera faite avec la bobine à fil fin. Une plaque quelconque appliquée à la racine du nerf, l'autre pôle représenté par le pinceau métallique ou réophore en rouleau. L'induction doit être assez forte pour que la sensation perçue soit presque douloureuse. Deux minutes de faradisation ainsi pratiquée sur chaque point douloureux suffisent.

Dans les névralgies idiopathiques, légères, paraissant accidentelles, ce traitement local suffit. Il est au contraire insuffisant dans bien des circonstances. J'ajouterai même que, toujours, on aura avantage à y joindre un traitement général qui, jamais ne peut être nuisible et qui, au contraire, peut activer singulièrement la guérison même dans les cas idiopathiques en